

JEUDI

13 OCTOBRE 1831.

Ce Journal paraît les Jeudi et Dimanche de chaque semaine.
On s'abonne à Lyon, au Bureau du Journal, rue d'Amboise, barrière de fer ;
Au Bureau de la Conservation des Affiches, Galerie de l'Argue, escalier M, au 1^{er} étage ;
A la librairie de M. Babeuf, r. S. Dominique ;
Et à l'Imprimerie du Journal.



PREMIÈRE ANNÉE.

N° 35.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 1 franc 50 cent. pour un mois, et de 4 fr. pour trois mois.

On ajoutera pour les frais de poste 2 centimes par N° pour le département et 4 centimes hors du département.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.



La Glaneuse,

JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.

VISITE DOMICILIAIRE

faite par les soins de M. ****, Commissaire de police,

DANS LE BUREAU D'UN JOURNAL SINGULIÈREMENT RÉVOLUTIONNAIRE.

Nous.... etc. commissaire de police du quartier de.... etc... assisté de M. le juge-de-peace et de deux gendarmes, nous sommes transportés chez le sieur ***, journaliste, fortement soupçonné de républicanisme, et où nous avons saisi les objets suivans qui nous paraissent devoir fournir des preuves triomphantes de la culpabilité du prévenu :

1° Un *perroquet* qui, en nous voyant entrer, a eu l'audace de chanter *ah! ça ira!* ce cri est essentiellement séditieux ; il n'y a qu'un perroquet républicain qui puisse le proférer ;

2° Un *plat d'écrevisses*, lesquelles écrevisses nous avons cru devoir appréhender au corps, ce plat nous ayant paru une allusion évidente à la marche de notre ministère, d'autant plus que l'écrevisse placée au sommet du plat offrait une ressemblance frappante avec les traits du président du conseil ;

3° Une *casserole* que nous avons reconnue pour une de celles qui ont servi à donner certaine sérénade sur la place de la Miséricorde ;

4° Une *carte de France*. Le journaliste avait indiqué le département de la Seine par un énorme pâté d'encre qui couvrait Paris ; sur cette carte était placé un couteau dont la pointe dirigée vers le pâté ne laissait aucun doute sur les intentions de ce damné de républicain. Nous avons saisi le couteau régicide ;

5° Un *tableau de la chambre des députés* dans lequel était enveloppée une *brioche*. Ici l'intention du conspirateur nous a paru trop manifeste ;

6° Une *rame de papier à lettres* destiné à entretenir une correspondance séditieuse ;

7° Un *couteau d'ébène* destiné à couper le papier,

mais dont le prévenu voulait sans doute faire une arme redoutable en le faisant aiguïser ;

8° Une *table* que le conspirateur a vainement prétendu faire servir à son usage journalier. La vérité est que c'est une table de proscription ;

9° Un *buste au bas duquel* étaient gravées ces lettres : *P. C.* C'est en vain que ce républicain a prétendu que ces lettres étaient les initiales des noms d'un auteur qui s'appelait, dit-il, *Pierre Corneille*. Il est évident que ces lettres veulent dire : *Philippe perdra la couronne*.

Procès-verbal desdits objets ayant été dressé sur les lieux, ils ont été saisis et déposés au greffe du tribunal. Nous devons déclarer cependant que nous n'avons trouvé chez le prévenu, ni bombes, ni mortiers, ni pièces de canon.

(Suivent les signatures.)

LE PASSÉ.

Souvenir, voix du cœur.....

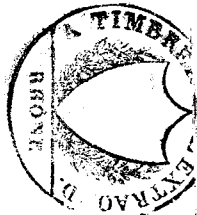
Sur mon triste avenir jette un peu du passé.

LAFOUCHARDIÈRE.

Oui, l'homme est ainsi fait, que toujours plein de charmes
Dans son cœur attendri repaît le passé ;
Et toujours le vieillard retrouve quelques larmes
Pour un souvenir retracé.

J'aime des jours en fuite à renouer la trame ;
Mes plaisirs d'autrefois me reviennent plus beaux :
Car le temps, c'est la tombe où se repose l'âme
Et de la vie et de ses maux.

Quand le ciel est d'azur, que tout chante au bocage,
Que d'un parfum plus doux la fleur ambaume l'air,
Le laboureur joyeux songe-t-il à l'orage
Qui le faisait trembler hier ?



Dans le passé la peine est comme ensevelie :
Se fiant à l'espoir d'un meilleur lendemain,
Sous un ombrage frais le pèlerin oublie
La poussière du grand chemin.

De ces heures d'amour où mon âme impuissante
N'avait plus que des pleurs pour d'énivrants plaisirs,
La pensée en mon sein chaque jour renaissante
Suffit presque à tous mes desirs.

Alors, ressuscitant une amante adorée,
Je me prends à rêver mes rêves d'autrefois,
Je la revois encor de son amour parée,
Et dans mon cœur j'entends sa voix.

Sa voix ! elle faisait naître à son gré mes larmes,
Comme un dernier adieu de ceux qu'on a perdus ;
Elle avait, pour calmer de secrètes alarmes,
Des mots de moi seul entendus.

Sa voix, pour mon oreille, était la voix de l'ange
Qui de son chant vous touche et vous laisse interdit ;
Et son nom, même encore, est comme un air qui change
Toutes les fois qu'on me le dit.

Ses yeux, c'était la source où je puisais ma vie ;
C'était comme un ciel pur qui reflétait son cœur,
Et son regard une âme ou mon âme ravie
S'oubliait avec le bonheur.

De l'amour aujourd'hui le bandeau se soulève,
Alors que je voudrais le fixer sur mes yeux ;
Ce bandeau séduisant, quand l'âge nous l'enlève,
Fait pencher nos fronts soucieux.

Souvenir, seul ami qu'on garde en son automne,
Qui seul sais alléger le fardeau des vieux jours,
De mon front jeune encor ravive la couronne,
Fais-y renaître mes amours !

LÉON BOITEL.

Un Trait de l'Espèce Humaine.

HISTORIQUE.

A la voir, vous eussiez dit un enfant de quatre ans, et c'était une femme d'âge. Elle était là, au milieu de la rue Lafont, elle ne voulait plus ni avancer ni reculer. Un homme la maltraitait... elle s'était assise sur la dalle, et demeurait impassible. Autour d'elle, la foule s'amasait avide et curieuse. C'était à la fois un spectacle comique et piteux que cette créature avec sa taille d'enfant et sa tête de vieille bien ridée, avec ses mains de vieille bien rugueuses. C'était une naine jaune et hideuse, le corps en haillons et la face créline. C'était une âme avortée, mal éclosée, tenant moitié de l'homme, moitié de la bête, incapable d'affection et de haine, ne sentant que son appétit, et ayant là tout l'instinct de sa conservation.

C'était pitié de la voir, c'était pitié de l'entendre pousser des sons confus et inarticulés.

Son compagnon était en butte à toutes les questions. Pauvre diable, s'il en fut, il arrivait de son village exprès pour faire entrer à l'hospice cet être chétif et difforme ; et à l'hospice on l'avait refusé. Car, pour entrer

là, il faut être bien malade, il faut avoir un passeport de souffrances, un certificat de mort. Car un hôpital, c'est l'anti-chambre du cimetière, c'est la succursale de Loyasse.

Il errait donc à travers la ville, cherchant un lieu de refuge pour cette femme ; il réclamait pour elle une existence tout de suite. Lui, c'était un malheureux journalier ; son pénible labeur suffisait à peine à ses besoins. Et comme cette femme ne voulait plus marcher, il la rudoyait, il la menaçait de la laisser là, et déjà il s'en allait... C'était sa sœur pourtant qu'il abandonnait à la merci.

Tout-à-coup près de lui passent deux personnes, dont l'une dit à l'autre : C'est vraiment un phénomène curieux que cette naine.... on l'irait voir pour de l'argent. Cet homme pourrait faire sa fortune.

A ces mots d'argent et de fortune, notre campagnard retrouve toute sa sensibilité et tout son cœur de frère. Un avenir de bonheur vient de luire à ses yeux. Il revient sur ses pas, il s'assoit près de sa sœur, il la caresse, lui parle avec douceur et l'emporte dans ses bras.

Et ceux qui l'entouraient d'exalter cette tendre sollicitude, cette vive amitié pour un être frêle et disgracié.

Et, dans quelques jours, on verra sur une étroite cabane de planches, aux Broteaux ou ailleurs, s'élever un tableau enluminé, représentant une *jeune et jolie* naine, et un frère aura spéculé sur la difformité de sa sœur !
Voyez comme on nous trompe !!!

L. B.

PARJURE.

Conscience de ministre, serment de roi, parole de député, déception !....

Est-ce trahison, est-ce délire ? pauvre peuple ! toujours dupe, toujours victime..

Où sont-elles les promesses de tes magistrats et de tes mandataires ? tu les reçus par boisseau au jour de ta victoire, verse maintenant dans le crible, et que l'ivraie soit séparée du bon grain.

Ce qu'il y a de plus immoral, de plus infâme, de plus dégradant, c'est le mensonge. Malheur à l'homme assez étourdi par son ambition pour s'abuser un instant ! Le plus inflexible des juges, l'opinion publique est là ; elle saisit le coupable, s'en empare, le condamne et le flétrit pour jamais.

Qu'importe que des voix corruptrices aient l'impudeur de l'absoudre d'avance de la plus injuste des félonies ! qu'importe que du haut de la tribune on nous rejette avec un orgueilleux mépris le serment prononcé par l'urne électorale.

Le parjure porte malheur. Les Tuileries ne sont pas loin de Cherbourg.

Patience ! patience !

Pour prix de leur servilité, que le pouvoir balaye au Luxembourg tous les cadavres égoïstes, tous les pestiférés d'ambition qui pourrissent sur les bancs de la représentation nationale !

Et le flot populaire, qui mugit déjà peut-être, viendra tôt ou tard nettoyer en passant cette morgue politique.

C. B.

DE CE QU'ON DIT AUX ÉLECTEURS ET DE CE QU'ON
FAIT A LA CHAMBRE.

Aux électeurs, gens de bonne foi, troupe crédule, qui n'a jamais eu dans la tête un seul grain de machiavélisme, moutons bons à tondre pour faire un manteau